

[6] Après un séjour de quelque temps à Rome, Trajan entreprit une expédition contre les Daces, songeant à leur conduite, affligé du tribut qu'ils recevaient tous les ans, et voyant avec leurs troupes s'augmenter leur orgueil. Décébale fut saisi de crainte à la nouvelle de sa marche ; il savait bien, en effet, qu'auparavant ce n'était pas les Romains, mais Domitien qu'il avait vaincu, et qu'à présent il allait avoir à combattre contre les Romains et contre l'empereur Trajan. Car Trajan brillait au plus haut degré par sa justice, par son courage et par la simplicité de ses mœurs. Il avait le corps robuste (il était âgé de quarante-deux ans lorsqu'il parvint à l'empire), en sorte qu'il supportait autant que personne toutes les fatigues ; une âme vigoureuse, en sorte qu'il était exempt et de la fougue de la jeunesse et de la lenteur de la vieillesse. Bien loin de porter envie à quelqu'un ou de l'amoindrir, il honorait tous les gens de bien et il les élevait en dignité ; aussi ne redoutait-il et ne haïssait-il aucun d'eux. Il n'ajoutait aucune foi aux calomnies, et n'était nullement esclave de la colère. Il s'abstenait du bien d'autrui à l'égal des meurtres injustes.

[7] [...] S'il aimait la guerre, il se contentait de remporter des succès, d'abattre un ennemi implacable et d'accroître ses propres Etats. Car, jamais sous lui, ainsi qu'il arrive ordinairement, en pareilles circonstances, les soldats ne se laissèrent aller à l'orgueil et à l'insolence, tant il avait de fermeté dans le commandement. Aussi n'était-ce pas sans raison que Décébale le redoutait.

[8] Dans l'expédition de Trajan contre les Daces, lorsqu'il fut près de Tapae, où campaient les barbares, on lui apporta un gros champignon, où était écrit en caractères latins que les autres alliés et les Bures engageaient Trajan à retourner en arrière et à conclure la paix.



Bataille de Tapae en 101

Il ne laissa pas pour cela de donner un combat, où il vit un grand nombre des siens blessés et fit un grand carnage parmi les ennemis ; les bandages étant venus à manquer, il n'épargna pas, dit-on, ses propres vêtements, et les coupa en morceaux ; de plus, il ordonna d'élever un autel en l'honneur de ses soldats morts dans la bataille, et de leur offrir tous les ans des sacrifices funèbres.

[9] Décébale avait, même avant sa défaite, envoyé en ambassade, non plus, comme auparavant, des hommes pris dans la classe des chevelus, mais les principaux des porte-bonnets. Ceux-ci, ayant jeté leurs armes et s'étant précipités à terre, supplièrent Trajan de vouloir bien, avant tout, consentir à ce que Décébale vînt en sa présence et entrât en pourparler avec lui, ajoutant qu'il était prêt à faire tout ce qui lui serait commandé ; sinon, que l'empereur envoyât, du moins, quelqu'un pour s'entendre avec lui. On lui envoya Sura et Claudius Livianus, préfet du prétoire. Mais on n'obtint aucun résultat ; car Décébale n'osa pas avoir d'entrevue, même avec eux ; il envoya encore alors [...] Trajan s'empara de montagnes fortifiées, et il y trouva les armes, les machines, les captifs et l'enseigne prise sur Fuscus.

Aussi Décébale, surtout lorsque, dans le même temps, Maximus eut pris sa soeur et une place forte, se montra-t-il disposé à traiter à n'importe quelle condition, non qu'il eut l'intention d'y rester fidèle, mais il voulait respirer un moment. On exigeait de lui, en effet, qu'il livrât les machines, les machinistes, qu'il rendît les transfuges, qu'il démolît ses fortifications, évacuât les territoires conquis, et, de plus, qu'il fît pour ennemis et pour amis ceux qui le seraient des Romains ; qu'il n'en reçût aucun, et qu'il ne prît à son service aucun soldat levé dans l'empire romain (il en attirait à lui un grand nombre et des plus vaillants) ; il consentit, bien malgré lui, à ces conditions, après être allé trouver Trajan, s'être précipité à terre, l'avoir adoré et avoir jeté ses armes.



Soumission de Décébale en 102

Trajan envoya, pour ce sujet, des ambassadeurs au sénat, afin de faire confirmer la paix par lui. Ayant, à la suite de ce traité, laissé son armée à Sarmizegétusa et mis des garnisons dans le reste du pays, il revint en Italie.

[10] Les ambassadeurs de Décébale furent introduits dans le Sénat, où, après avoir déposé leurs armes, ils joignirent les mains à la façon des captifs, prononcèrent certaines paroles et certaines prières, consentirent ainsi à la paix, et reprirent leurs armes.



La Victoire – Fin de la Première guerre dacique en 102

Trajan célébra son triomphe et fut surnommé *Dacique* ; il donna au théâtre des combats de gladiateurs (car il se plaisait, à ces combats), et fit reparaître les histrions sur le théâtre (car il aimait Pylade, l'un d'entre eux), sans pour cela, en sa qualité de guerrier, veiller moins au reste des affaires ou moins rendre la justice ; tantôt sur le Forum d'Auguste, tantôt sous le portique de Livie, souvent aussi en d'autres endroits, il prononçait ses jugements assis sur son tribunal. Mais, lorsqu'on lui eut annoncé que Décébale contrevenait à plusieurs articles du traité, qu'il faisait provision d'armes, qu'il recevait des transfuges, qu'il élevait des forteresses, qu'il envoyait des ambassades chez ses voisins, qu'il ravageait le pays de ceux qui avaient précédemment pris parti contre lui, qu'il s'était emparé de terres appartenant aux Iazyges, terres que Trajan refusa depuis de leur rendre lorsqu'il les lui redemandèrent ; alors le Sénat déclara une seconde fois Décébale ennemi de Rome, et Trajan, une seconde fois aussi, se chargea de lui faire la guerre en personne, et non par d'autres généraux.

[11] Beaucoup de Daces étant passés du côté de Trajan, Décébale, pour ce motif et pour d'autres, demanda de nouveau la paix. Mais, loin de consentir à livrer ses armes et sa personne, il rassemblait ouvertement des troupes et soulevait les peuples voisins, leur représentant que, s'ils l'abandonnaient, ils seraient eux-mêmes exposés au danger ; qu'il y avait plus de sûreté et plus de facilité à conserver leur liberté en combattant avec lui avant d'avoir éprouvé le malheur ; que, s'ils laissaient écraser les Daces, ils seraient plus tard eux-mêmes subjugués par le manque d'alliés. Décébale échoua par la force, mais il faillit faire périr Trajan par la ruse et la trahison : il lui envoya en Moesie des transfuges chargés de l'assassiner, attendu que, d'un abord facile en tout temps, il recevait alors sans distinction, à cause des besoins de la guerre, quiconque voulait lui parler. Mais ils n'y purent réussir, l'un deux ayant été arrêté sur un soupçon et ayant avoué tout le complot à la torture.

[12] Longinus, qui commandait un détachement de l'armée romaine, et dont il avait éprouvé la valeur dans la guerre, s'étant, d'après son invitation, laissé attirer à une entrevue avec lui sous prétexte qu'il ferait sa soumission, Décébale s'en saisit et l'interrogea publiquement sur les projets de Trajan ; et, comme celui-ci refusa de rien révéler, il le retint en garde libre. Décébale alors envoya un ambassadeur à Trajan pour demander qu'on lui abandonnât le pays jusqu'à l'Ister, et qu'on lui remboursât tous les frais de la guerre, à la condition qu'il rendrait Longinus. Trajan ayant donné une réponse indécise, et dont les termes devaient montrer qu'il n'avait pour Longinus ni beaucoup ni peu d'estime, afin de ne pas le perdre et de ne pas non plus acheter cher sa rançon,

Décébale, examinant ce qu'il devait faire, hésita ; et Longinus, à qui (son affranchi) avait, dans l'intervalle, procuré du poison, (promit au roi de le réconcilier avec Trajan, de peur que, soupçonnant son intention, il ne le fit garder plus étroitement ; puis, il écrivit une supplique à Trajan, supplique qu'il chargea l'affranchi de porter, afin d'assurer sa sûreté. L'affranchi ainsi éloigné, Longinus prit le poison pendant la nuit, et mourut. Cela fait, Décébale réclama l'affranchi à Trajan, promettant de lui donner en échange le corps de Longinus et dix captifs, et aussitôt il lui envoya le centurion pris avec Longinus, dans l'espérance qu'il ferait réussir son dessein ; par ce centurion, Trajan connut tout ce qui se rapportait à Longinus. Néanmoins il ne le renvoya pas et ne rendit pas non plus l'affranchi, estimant la vie de cet homme préférable, pour la dignité de l'empire, à la sépulture de Longinus.



Sacrifice de Trajan devant le pont sur le Danube pendant la deuxième guerre dacique - 106

[13] Trajan construisit un pont de pierre sur l'Ister [Danube], pont à propos duquel je ne sais comment exprimer mon admiration pour ce prince. On a bien de lui d'autres ouvrages magnifiques, mais celui-là les surpasse tous. Il se compose de vingt piles, faites de pierres carrées, hautes de cent cinquante pieds, non compris les fondements, et larges de soixante. Ces piles, qui sont éloignées de cent soixante-dix pieds l'une de l'autre, sont jointes ensemble par des arches. Comment ne pas admirer la dépense faite pour les établir ? Comment ne pas être étonné de la manière dont chacune d'elles a été construite au milieu d'un grand fleuve, dans une eau pleine de gouffres, sur un sol limoneux, vu qu'il n'y eut pas moyen de détourner le courant ? Si j'ai dit la largeur du fleuve, ce n'est pas que son courant n'occupe que cet espace (quelquefois il en couvre deux et même trois fois autant), c'est que l'endroit le plus étroit et le plus commode de ces pays pour bâtir un pont a cette largeur. Mais, plus est étroit le lit où il est renfermé en cet endroit, descendant d'un grand lac pour aller ensuite dans un lac plus grand, plus le fleuve devient rapide et profond, ce qui contribue encore à rendre difficile la construction d'un pont. Ces travaux sont donc une nouvelle preuve de la grandeur d'âme de Trajan ; le pont, néanmoins, ne nous est d'aucune utilité : ce ne sont que des piles dans l'eau, puisqu'on ne peut plus passer dessus, que l'on dirait construites uniquement pour faire voir qu'il n'y a rien dont l'industrie humaine ne sache venir à bout. Trajan, craignant que, lorsque l'Ister est gelé, les Romains qui seraient au delà ne fussent attaqués, le construisit, afin d'y faire passer aisément des troupes ; Hadrien, au contraire, appréhendant que les barbares, après avoir forcé ceux qui le gardaient, n'y trouvassent un passage aisé pour pénétrer en Moesie, en démolit le haut.

[14] Franchissant donc l'Ister sur ce pont, et menant la guerre avec plus de prudence et de sûreté que d'ardeur, Trajan, avec le temps et non sans peine, vainquit les Daces, après maint prodige de sa part et comme général et comme homme, après maint danger affronté ou fait d'armes accompli par ses soldats. Un d'eux, un cavalier, grièvement blessé, fut emporté du combat comme s'il eût été possible de le guérir ; mais, ayant reconnu que sa blessure était sans remède, il s'élança de sa tente (le mal n'était pas encore arrivé à son terme), et, se remettant lui-même à son rang, il mourut après des prodiges de valeur.



Suicide de Décébale - 106

Quant à Décébale, comme sa résidence royale et son royaume tout entier étaient au pouvoir des vainqueurs, et qu'il courait lui-même le risque d'être pris, il se donna la mort, et sa tête fut portée à Rome.



Exposition de la tête de Décébale

C'est ainsi que la Dacie fut réduite sous l'obéissance des Romains, et Trajan y colonisa plusieurs villes. Les trésors de Décébale furent trouvés, bien que cachés sous le fleuve Sargétia, qui baigne la résidence royale.



Découverte des trésors de Décébale

Décébale, en effet, avait, avec l'aide de captifs, détourné le fleuve ; il en avait creusé le fond, et, après y avoir enfoui quantité d'argent et d'or et tout ce qu'il avait de précieux pouvant jusqu'à un certain point souffrir l'humidité, mis des pierres et entassé de la terre par dessus, il avait ensuite ramené le fleuve dans son lit ; il avait aussi fait mettre en dépôt, par ces mêmes captifs, dans des cavernes des vêtements et autres objets de la sorte. Puis, cela fait, il avait égorgé les captifs, afin de les empêcher de rien révéler. Mais Bicilis, un de ses intimes amis, qui avait connaissance de ce qui s'était passé, fut pris et révéla le secret.